

LUCIE Z.

N·O·A

Never or Always

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042534417

Dépôt légal : juillet 2026

1

— Tu as tout, Noa ?

Ma mère est debout en bas de l'escalier, elle se mordille les ongles comme si je partais faire la guerre. À croire qu'elle ne peut s'empêcher de se faire un sang d'encre.

À chaque sortie scolaire, à chaque départ, c'était la même histoire, elle ne me laissait pas de répit, je sais pourtant que c'est sa manière à elle de montrer qu'elle ferait tout pour nous protéger mon frère et moi coûte que coûte.

Mon père est parti sans laisser la moindre nouvelle quand j'avais 8 ans, Mike venait à peine de naître. Il ne l'a pas connu. Pour moi notre père n'est qu'une silhouette floue, un souvenir lointain raconté à demi-mot.

Depuis son absence, nous ne sommes plus que trois, ma mère, Mike et moi. Ensemble nous formons un triangle soudé, presque indestructible, face au reste du monde.

— Ouais, je crois que c'est bon !

Je descends les dernières marches avec mes nombreux sacs, à peine arrivé près d'elle, elle m'attrape et me serre fort contre elle, comme si j'allais lui échapper.

— Je suis si fier de toi ma chérie ! murmure-t-elle d'une voix tremblante.

Après toutes ces années à jouer du piano pour la chorale de mon lycée et à décrocher des petits contrats à droite à gauche pour me faire un peu d'argent de poche, mon avenir a pris une tout autre tournure en ce qui me concerne.

J'ai obtenu une bourse qui va me permettre d'être une meilleure musicienne.

Je m'apprête à partir faire un stage de 5 mois sur un immense paquebot de luxe au départ du port de San Francisco, où je pourrais étudier l'histoire de la musique et jouer pleinement sans retenue, sans limites. Quand j'y pense, ça me paraît encore irréel. Moi. Noa Miller sur un bateau de croisière de luxe.

J'habite en banlieue de Los Angeles, alors autant dire que les bateaux de croisières, je n'en vois pas tous les jours. J'ai plus l'habitude des bus touristiques, des mecs tors nus en skateboard et des surfeurs longeant la plage.

Il y a quelques semaines, j'ai reçu un mail. « Mademoiselle Miller, nous avons le plaisir de vous annoncer que votre candidature a

été retenue pour rejoindre l'orchestre à bord du Majestic durant la totalité de sa croisière. »

Je dois admettre que j'ai relu ce mail quinze fois au moins. Moi ? Je suis juste une fille qui joue du piano depuis ses six ans. Une fille qui est tombée amoureuse de la musique avant même de connaître l'amour.

— Maman, si j'en suis là aujourd'hui, c'est grâce à toi !

Je réalise enfin tout ce dont j'ai toujours rêvé, le piano et moi, c'est une longue et intense histoire d'amour, rien, absolument rien d'autre ne m'a passionné autant que la musique.

Je crois que je tiens ça de mon père et de mon arrière-grand-père enfin, d'après ce que ma mère m'a toujours raconté comme histoire avant de dormir, c'est d'ailleurs comme ça qu'ils se sont rencontrés.

Mes parents faisaient partie d'un groupe de musique qui s'appelait les « Pink Lady ».

J'aurais tant aimé partager cette passion avec lui, à défaut il me reste quelque chose de lui, cette sensation de dingue lorsque mes doigts entrent en contact avec les touches de mon piano, les vibrations dans ma poitrine, qui me font sentir vivante.

— Tu sais ce qui est drôle ? lança ma mère

— Quoi ?

— Tu m'as toujours dit, depuis petite, que le piano te ferait voyager dans le monde entier.

— À croire que j'étais ambitieuse.

Dans la voiture, la plupart du temps, c'était silencieux et quand ça ne l'était pas, ma mère répète sans arrêt à quel point j'ai travaillé dur pour avoir cette Bourse, et à quel point elle était fière que ce soit moi qui ai eu cette opportunité.

Il y a cinq heures trente de route entre la maison et San Francisco, le trajet m'a paru interminable comme rapide à la fois. J'ai littéralement enchaîné les derniers épisodes de la saison 2 de Strangers Thing, même si je l'ai déjà vu deux fois. Ça m'empêche de penser. Cinq mois loin de la maison, loin de ma famille. Je profite un dernier instant de ma famille, comme pour les graver en moi.

Mon cœur commence à palpiter de plus en plus vite, lorsque je vois la taille immense de ce bateau sur lequel je vais vivre pendant 5 mois.

C'est gigantesque, je dirai qu'il est quatre fois plus gros que le Titanic, peut-être même cinq !! il se nomme « LE MAJESTIC ».

Pendant que ma mère se gare, j'essaie de réagir, seulement je reste obnubilée par le paquebot, par ses immenses baies vitrées. Il suffit de lever la tête pour constater la hauteur du monstre. Trois étages ! non, mais je rêve ! Le navire ressemble à une ville flottante. Des rangées interminables de balcons. Je descends de la voiture sans m'en rendre compte. Je reste plantée, immobile, la tête relevée comme une idiote. Je me sens tellement minuscule à côté.

La seule question qui me traverse l'esprit, c'est comment je vais faire pour m'y retrouver sans me perdre, c'est impossible !

Je tremble, mes mains sont moites, je ne réalise pas encore que mon avenir est sur le point de changer.

— Seigneur, pourquoi j'ai accepté ce stage déjà ?!

Ma mère se met subitement à rire en attrapant les derniers sacs du coffre.

— Tu ressembles beaucoup à ton père !

Elle s'approche de moi en m'embrassant le front, je sens son cœur battre avec rapidité contre ma poitrine. Autour de nous, des familles se disent au revoir.

Allez Noa ! ne pleure pas, sinon ça va être encore plus dur de quitter ta mère et ton frère.

— Allez ! va réaliser ton rêve ! dit-elle d'un air fier

— Promis maman

— Hé ! ça va bien se passer d'accord !

— Ouais...

— Va leur montrer qui est Noa Miller !

Je sens ma gorge se serrer. Je la prends dans mes bras. Elle me serre contre elle sans rien dire. J'embrasse Mike sur le front une dernière fois. J'attrape mes valises.

Je hoche la tête avant de me précipiter pour l'embarquement.

Les mains en porte-voix autour de la bouche, mon frère se met à crier :

— ON T'AIME NOA !

Je souris, le cœur serré, je leur crie que moi aussi je les aimais.

Aussitôt à bord, je cours jusqu'au pont du bateau pour tenter de les apercevoir une dernière fois.

Mon cœur s'emballe quand je les vois me faire de grands signes de la main.

C'est comme si on se disait au revoir pour longtemps, très longtemps, alors qu'il ne s'agit que de quelques mois.

Je ressens un vide immense et en même temps, tout l'inverse, je me sens pleine de motivation, d'envie, d'impatience à l'idée

de rencontrer les autres musiciens choisis eux aussi parmi tant d'autres candidats.

C'est la première fois en 21 ans que je quitte le cocon familial plus de deux semaines. La dernière fois que je suis partie, c'était pour aller chez ma copine Bess faire une soirée pyjama qui a duré une semaine entière. J'avais appelé ma mère tous les jours. Bess s'était moqué de moi. Je souris en y repensant.

Enfin, bref, je me résume à être ce genre de fille timide, sérieuse.

D'ailleurs, si je me souviens bien, ma vie de lycéenne se résume à 0 petit ami et 3 ouvrages entiers aux symphonies de Beethoven et Mozart.

Une fois le pont quitté, je récupère la clef de ma chambre. Je découvre le numéro 236, un drôle de hasard. Au lycée, mon casier portait exactement le même numéro, comme si j'étais lié à celui-ci pour toujours. J'ai l'impression d'être sur un hôtel flottant ou plutôt un labyrinthe. J'ouvre la porte en inspirant.

Assise au bord de son lit, j'aperçois pour la première fois ma colocataire de chambre, qui n'a absolument rien à voir avec ce que j'avais imaginé.

— Salut coloc ! Moi, c'est Blake !

— Salut... Noa ! dis-je en refermant la porte derrière moi.

— Cool, tu viens d'où ?

Je ne peux m'empêcher de détailler ses nombreux tatouages. Sur son avant-bras droit, un tigre long et athlétique, la gueule ouverte, symbole de puissance et férocité. Sur celui de gauche, des motifs géométriques auxquels je n'ai pas encore assimilé de sentiment.

Un instant distraite, j'oubliai qu'elle m'avait interrogé.

— Euh... de Californie !

— Waouh ! une star hollywoodienne !

Je commence à déballer mes affaires.

— Tu veux de l'aide ?

— Merci, mais ça ira

— Bon, OK, tu veux peut-être que je te fasse visiter ?

— Tu connais déjà les lieux ?

— À vrai dire, ma mère est cuisinière sur ce bateau, alors disons que je connais un peu la maison.

— Et tu joues aussi d'un instrument ? dis-je à Blake

Elle secoua la tête avec un sourire mystérieux.

- Du trombone.
- C'est génial, cet instrument m'a toujours fasciné.
- Je t'apprendrais un de ces jours.

Elle marqua une pause. Elle semble beaucoup plus excitée que moi.

— Bon, assez parlé de moi, allez viens je t'emmène découvrir le palace.

Blake me montre les endroits qu'elle aime fréquenter. Je découvris une immense piscine entourée de chaises longues. Puis une deuxième un peu plus loin.

Les piscines, les bars, les cinémas, les salles de sport. Les ponts extérieurs.

Finalement, nous arrivons devant ce qui deviendra mon endroit préféré, la cafeteria. Je regardais autour de moi quand soudain une personne surgit devant moi. Ou plus exactement je surgis devant elle. Mon épaule heurte la sienne.

- Bordel, tu peux pas faire gaffe !
- Je suis vraiment désolée ! Je ne regardais pas où j'allais.

Je relève la tête. Sa capuche a glissé en arrière, dévoilant la totalité de son visage. Et là j'ai l'impression de recevoir un coup de poing dans l'estomac, je ne pouvais échapper à l'intensité de son regard sur moi.

Elle était si proche que je distingue chaque détail de son visage. Mes yeux s'attardent malgré moi sur ses lèvres.

Et ce qui me trouble le plus, c'est ce que je n'avais jamais ressenti ça auparavant.

Qu'est-ce qu'il se passe Noa ? reprend toi ! Une sensation sur laquelle je n'ai aucun contrôle !

- Ouais... j'avais remarqué.

Je me baissais et ramassais mes dégâts. Je lui tendis ses feuilles. Son expression avait changé. Elle était agacée.

- Je suis désolée !
- Tu l'as déjà dit. La prochaine fois, regarde devant toi.
- Blake, derrière moi, échappa un petit rire nerveux.
- Toujours aussi agréable Léna.

Je n'avais aucune idée qu'elles se connaissaient. À cet instant précis, en regardant la porte par laquelle elle venait de sortir, je n'avais qu'une certitude.

Cette fille ne fera jamais partie de mon top 3 des plus belles rencontres de ce stage.

Calme-toi, Noa. Ça arrive à tout le monde, non ?

2

Quelle est la plus belle façon de se réveiller quand sa colocataire de chambre parle en dormant ?

Même si je dois avouer que je n'ai pas vraiment dormi de la nuit, je suis trop excitée de commencer l'orchestre aujourd'hui.

La sonnerie du réveil me surprend.

— Alors, cette première nuit ?

Alors que je m'assieds sur le bord de mon lit, je salue Blake à son tour.

— J'ai connu pire !

Blake sort de son lit d'un pas à l'autre en direction de sa garde de robe où elle sort sans hésitation un ensemble Lacoste beige.

— Tu viens, on va déjeuner ? Un bon p'tit dej équilibré avant de commencer la journée !

— Ouais, t'as raison ! dis-je en me levant.

Quelques heures plus tard, le moment de découvrir la raison pour laquelle je suis venue sur ce bateau est venu !

La procuration du bonheur est à son maximum lorsque je découvre pour la première fois la salle d'orchestre, elle est si grande si WHAAA !

Les spots reflètent sur les dispositifs qui maintiennent les instruments.

Je sens l'odeur du cuivre et en même temps l'odeur de papier sur lequel se trouvent nos futures partitions.

La salle est richement peuplée de meubles, avec des fauteuils inclinables en cuir, mais néanmoins très chaleureuse.

J'aperçois quelques camarades arriver petit à petit, c'est le moment de me faire un peu d'amis, c'est vrai mis à part Blake, je ne connais personne.

En tout cas, de ce que je peux observer, les musiciens qui composent cet orchestre, on a tous à peu près mon âge.

Une main me touche l'arrière de l'épaule, celle-ci est si chaude que je la sens à travers mon petit pull en coton bleu marine.

— Salut, je suis Marvin et toi, tu es Noa, c'est ça ?

— Salut, c'est ça, euh enchantée !

Marvin sourit en gardant sa main chaude sur mon épaule et s'adresse de nouveau à moi l'air excité d'avoir rencontré une nouvelle amie.